



Special Report



**Cameroon,
Autopsy of an
independance**

Revelations about a heroic
fight for freedom

- Part of Fragrance Diva Experts -



© 2008 Fragrance Diva
www.fragrancediva.net



Interview de Gaëlle Le Roy et Valérie Osof sur le documentaire « Cameroun, Autopsie d'une Indépendance »

Réponse de Valérie Osof :

- 1. Qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce documentaire? Pourquoi le Cameroun en particulier plutôt qu'un des nombreux autres cas en Afrique?**

Avant de démarrer ce projet, Gaëlle et moi avons travaillé sur nombre de sujets portant sur l'Histoire coloniale française, tous refusés. L'essence historique d'un certain racisme français est l'une de nos préoccupations fondamentales et communes. En novembre 2005, lors du projet de loi sur « les aspects positifs de la présence française outremer et notamment en Algérie », nous avons passé la journée à l'Assemblée nationale, écoutant et décryptant les arguments des uns et des autres. Gaëlle ayant vécu au Cameroun pendant son adolescence, quelques réminiscences de ce passé occulté de la répression subie au Cameroun lui sont remontés à la surface et elle m'a alors proposé de travailler ensemble sur le sujet. S'ensuivent des mois et des mois de recherches...

Le choix du Cameroun comme terrain de cette répression a donc une triple origine, les bribes de mémoire personnelle de Gaëlle, l'ampleur de la répression et, surtout, la profondeur du silence qui étouffe ce pan particulièrement tragique de notre Histoire.

- 2. Quand avez-vous commencé votre enquête, sur le terrain?**

Nous avons commencé par lire tous les ouvrages portant sur l'UPC, et sa répression politique et militaire, ainsi que d'autres travaux historiques plus généraux. Nous avons également été frappées par « le trou d'histoire » qui persiste dans tous les manuels scolaires français : hormis la conquête et la décolonisation (présentée comme pacifique à l'exception indéniable de l'Algérie et parfois l'insurrection malgache de 1947), rien ne traite de la présence française outremer. 150 ans d'Histoire sont passés à la trappe.

Puis nous avons progressivement rencontré des acteurs (Upécistes, coloniaux et Ahidjistes) et des historiens (en commençant bien sûr par Achille Mbembe, mais aussi Pascal Blanchard). Ensuite s'entame le long périple de la quête d'archives, dont nous ne soupçonnions pas l'extrême difficulté en commençant ce travail. Ce n'est qu'après un an

et demi de ce travail que nous nous sommes rendues au Cameroun, pour deux mois de tournage.

3. **Comment avez-vous procédé pour mener l'enquête en général, en particulier au niveau des témoins que l'on peut entendre au cours du documentaire?**

D'abord, il nous a fallu construire notre propre chronologie exhaustive des faits, non seulement sur le plan politique, juridique et militaire, mais aussi international. Puis des fiches de tous les gouverneurs, Haut-commissaires, ministres de l'outremer, de la coopération, des affaires étrangères, préfets, etc. Ainsi, la toile s'est-elle progressivement tissée.

D'autre part, par bouche à oreille, refus après refus, nous avons tenté d'entrer en contact avec les rares protagonistes survivants. De nombreuses portes sont restées fermées : par exemple, jusqu'au bout, aucun ex militaire français n'a accepté de nous accorder un entretien, idem pour les anciens du Sdece (actuelle DGSE).

4. **Pouvez-vous nous dire quelles sont les sources de vos images et autre contenu d'archive?**

Étant donné qu'aucune trace ne persiste ou n'est accessible – l'exemple le plus criant étant l'absence d'archives des nombreux débats et interventions aux Nations Unies-, nous avons eu recours à des archives personnelles pour ce qui concerne l'UPC. Le cruel manque d'iconographie concernant Ruben Um Nyobé fût un grand écueil pour nous. Comment reconstruire cinématographiquement la mémoire de ce grand leader sans image ?

Les autres sources sont principalement le service Historique des armées, des fonds religieux, catholiques et protestants, la presse et un document (celui sur les regroupements en 1962) obtenu sous dérogation au fonds Foccart.

Enfin, l'imagerie officielle est largement présente dans les fonds classiques, tels Pathé Gaumont, par exemple.

5. **Avez-vous rencontré des difficultés, tant aux niveaux administratif que logistique durant la poursuite de votre enquête?**

En fait, en France en tout cas, on ne vous dit jamais « non ». C'est plutôt « les dossiers ont été amiantés, un feuillet comporte un nom propre donc est inaccessible », etc. Donc des difficultés, certes, mais aucune impasse formulée comme telle.

6. Avez-vous rencontré de la réticence de la part de personnes interrogées ou à interroger?

On ne fait pas ce genre de film sans établir un rapport de confiance en amont.

Ceci étant dit, il est vrai qu'hormis le Général Semengue et l'ancien ministre Marcel Yondo, aucun collaborateur d'Ahmadou Ahidjo n'a accepté de nous accorder un entretien. De même, aucun militaire français sur le terrain au moment des opérations lourdes (56-64). Quelques politiques et « experts » se sont également dérochés, mais leurs motifs peuvent être divers et je me garderai bien d'interpréter leur réaction à la hâte.

7. Le contenu est assez dur pour les yeux et les oreilles car il décrit une réalité autant triste que révoltante. A quel moment avez-vous été le plus choqués lors du montage de votre dossier?

Plusieurs fois. Par exemple lorsque j'ai pris la mesure de l'audience massive de l'UPC au moment de son interdiction et donc du rapt qui a été opéré en mai 1955. Si Achille Mbembe n'avait pas fait publier les écrits du Mpodol, qui sait quelle trace aurait résisté au temps, hors des mémoires individuelles ?

D'autre part, je continue à être heurtée face à la position d'une frange de la sphère intellectuelle et politique française qui considère le déni d'Histoire comme une position tenable face à ce qu'ils osent nommer « repentance ». Et puis n'oublions pas que la guerre froide a permis de justifier nombre d'atrocités avec des arguments de marchands d'armes du style « Si ce n'était pas nous, alors ça aurait été les Soviétiques ». Encore aujourd'hui, n'entend-on pas, à propos de la mainmise économique française (dans certains secteurs) sur le continent africain « Si on part ça sera les Chinois » ?

8. De toutes les entrevues passées au cours du documentaire, laquelle vous a le plus marqué? Pourquoi?

Plusieurs : Bernard Kamto, Matthieu Njassep, Flaubert Nganya, notamment. Ces hommes ont payé (dans les camps de torture et les prisons) et continuent à payer (ils vivent dans des conditions matérielles déplorables) pour leur intégrité... Ailleurs, ou plutôt sous un autre régime, ils seraient peut-être traités en héros. Tous les résistants qui nous ont accordé leur confiance m'ont bouleversé. Je pense aussi à Moukoko Priso, Abel Eyinga, Woungly Massaga. Mais

également à des acteurs qui ne sont pas dans notre montage final tels les avocats français anticolonialistes alors membres du parti communiste : Pierre Kaldor, Pierre Braun. Ces résistants de 40-45 ont été fidèles à eux-mêmes : ils n'ont pas changé de paire de lunettes sitôt la Méditerranée franchie, eux... (Contrairement à Pierre Messmer, le héros de Bir Hakeim)

9. **Avez-vous conscience que l'information que vous rapportez dans ce documentaire n'est pas connue de la majorité des jeunes camerounais, pour la simple raison qu'elle n'est pas enseignée en détail à l'école camerounaise, sachant que plus de 56% de la population a moins de 20 ans?**

Oui. Mais j'ai confiance en la nouvelle génération d'Universitaires que nous avons eu la chance de rencontrer au Cameroun, mais aussi d'Universitaires camerounais qui vivent à l'étranger. En France comme au Cameroun, l'historiographie officielle est caricaturale et biaisée. Avec les nouvelles technologies, je suis sûre que nos cadets, s'ils croisent ne serait-ce qu'un interlocuteur concerné, seront mieux informés que leurs aînés.

10. **Concernant le gouvernement français, avez-vous rencontré des difficultés particulières dans la recherche et l'obtention d'informations? Pour quel élément en particulier?**

Nous avons eu accès à une somme importante d'archives. L'armée de l'air par exemple, nous a laissé consulter tout ce qui était au centre. Au service terre, la moitié des cartons environ était encore classée. À la marine, c'est encore bien plus compliqué. Et à la gendarmerie, nos 60 demandes de dérogations ont toutes été déboutées. Car, plus près du terrain, les gendarmes dans leurs procès-verbaux citaient des individus. La question demeure : comment se fait-il qu'après deux ans de recherches nous n'ayons pu voir une image de lutte armée, -photo ou film- ?. N'existent elles pas ? Ont-elles été détruites ? Sont-elles classées ? Où ?

11. **À votre avis, l'opinion publique Française sera-t-elle émue, scandalisée ou indifférente à votre œuvre?**

Tout dépend de la position de chacun. Le pire étant l'indifférence, bien sûr.

12. **Quel est votre avis personnel sur le mandat de la France au Cameroun comme ailleurs, à l'époque coloniale?**

Mon avis personnel, comme vous dites, importe peu. Ce qu'il est important de souligner, c'est le silence assourdissant de la communauté internationale de l'époque sur les mandats togolais et camerounais qu'elle avait confiés à la France et à la Grande-Bretagne après la première guerre mondiale, suite à la défaite de l'Allemagne. Qu'ont donc fait les missions de contrôle ? Qui a vraiment écouté Um Nyobé à New York ? Qui a pris connaissance des pétitions signées par des dizaines de milliers de Camerounais ?

Et cette question (des instances internationales) résonne malheureusement encore fortement jusqu'à aujourd'hui. Pour un Mugabe, combien de despotes à l'abri ?

13. **Le Cameroun est communément reconnu, tant sur place que partout ailleurs comme ayant été une "COLONIE Française". Pourtant, comme on le voit clairement dans votre documentaire, les textes stipulent que le Cameroun est plutôt sous tutelle Française, sur mandat de la SDN à l'époque. Que pensez-vous de cette manipulation de langage? Qui selon vous en est responsable?**

Cette manipulation du langage est tristement révélatrice du pouvoir de l'époque. Qui est responsable ? Les gouvernements qui ne respectent pas les règles des instances qu'ils ont pourtant eux-mêmes créé.

14. **Selon un article paru dans *Le Monde*, en ligne, le 26 juin dernier, il y a un ras-le-bol de la France très palpable en Afrique, et ce même au niveau des nouvelles générations. Que pensez-vous de ce constat?**

Lien : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2008/04/26/l-image-tres-degradee-de-la-france-en-afrique_1038797_3212.html

Aussi longtemps que nous ne pourrons pas croiser nos versions respectives de notre histoire commune, le déni sera le ferment du ressentiment. Cette Histoire doit remonter jusqu'au propos de nos Autorités, dans le cadre de la politique étrangère comme de la politique intérieure (je pense par exemple à la proportion importante de la population française originaire des anciennes colonies, et même aux émeutes de novembre 2005). Or, il me semble que le

discours de Dakar du Président Sarkozy va précisément dans la direction inverse.

J'ai lu cet article : apparemment, la France veut redorer son image poussiéreuse sur le continent africain, mais avec quel degré de sincérité et de remise en question ?

Je conçois fort aisément qu'un jeune Africain, même s'il est francophone, préfère partir étudier aux États-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada ou au Japon.

15. **Concernant les leaders de l'UPC, en particulier Um Nyobe, parleriez vous d'héroïsme ou de manque de réalisme, autrement dit, pensez vous que donner sa vie pour la liberté soit utile en fin de compte?**

La réalité du joug colonial dans le Cameroun de l'époque d'Um Nyobé était telle qu'il était inenvisageable pour lui de ne pas résister. Voilà ce que je peux répondre. Par ailleurs, Um était un légaliste fervent, un humaniste au sens fort du terme, et un pacifiste. Mais comme c'était un homme d'un courage et d'une intégrité extrêmes, il n'a pas fui.

16. **Voyez-vous dans ce cas des similarités avec d'autres cas historiques, en Afrique ou ailleurs dans le monde?**

Les autres cas connus ont à un moment ou l'autre été vainqueurs. Donc oui, je pense à d'autres mais contrairement à Um Nyobé, ils sont connus. Gandhi par exemple, dès son retour d'Afrique du Sud.

17. **Que pensez vous du silence général sur le génocide Bamiléké avec usage d'armes de destructions massives, dont du napalm, l'empoisonnement de Felix Moumié, la profanation de sa tombe 20 ans plus tard, l'acquiescement de l'agent William Bechtel qui a revendiqué ce meurtre, la mort de plus de 300 000 personnes après la dite indépendance, la conspiration en toute impunité pour l'assassinat de Oum Nyobé, Ernest Ouandjié, et bien d'autres, que ce soit au niveau des autorités Françaises, Camerounaises, ou internationales (Union Africaine, ONU, etc.)?**

J'espère que notre film répond à votre question.

18. **Comme le dit l'adage, "rendez à César ce qui est à César". L'UPC, Union des Peuples Camerounais, était un exemple d'unité nationale, car ses dirigeants étaient issus d'ethnies à travers le territoire (Bamoun, Bassa'a, Bamiléké, etc). C'est une belle image dans le contexte actuel de guerres interethniques dans plusieurs régions d'Afrique. Selon-vous, leur œuvre a-t-elle été suffisamment reconnue, et honorée tant au plan national qu'international?**

Absolument pas. J'espère que Ruben Um Nyobè trouvera bientôt sa place au panthéon des libérateurs, avec Lumumba, Kenyatta, Nkrumah, Nyerere..Mais ceux-ci ont remporté leur victoire, bénéficié de réels soutiens internationaux et sont devenus chefs d'État, alors c'est tout de même très différent.

Et puis, vous employez le terme « ethnique », mais n'oublions pas que de nombreux conflits dits « ethniques » en Afrique sont comme ailleurs, économiques, sociaux et politiques. Le conflit du delta au Nigéria, par exemple, est-il « ethnique » ou pétrolier ?

19. **Dans quelle direction pensez-vous qu'ont évolué et qu'évolueront les relations Franco-Camerounaises?**

D'État à État ? Tout dépend des régimes en place, notamment du régime camerounais car on ne peut pas dire que la France n'ait pas été constante en matière de politique africaine, que les gouvernements aient été gaullistes ou socialistes ! J'espère simplement que le jeu de la concurrence économique, maintenant que d'autres pays entrent dans la danse (Chine, Malaisie, USA, par exemple mais aussi demain l'Inde ou le Brésil) va permettre aux Camerounais de mieux tirer profit de leurs grandes richesses naturelles.

20. **C'est connu, réaliser un tel documentaire comporte assurément des risques épineux. Chère Gaëlle, Chère Valérie, avez-vous eu des problèmes (intimidations, menaces, etc.) après la sortie de votre documentaire, qui est une véritable *autopsie*?**

Non, d'aucune sorte.

21. ***L'Assassinat de Félix Moumié*, réalisé par Frank Garbely, est un documentaire qui relate les faits de cette conspiration. L'avez-vous regardé? Qu'en pensez-vous?**

Nous sommes du même côté. Donc je soutiens par principe tout travail consistant à exhumer ce combat rayé de l'Histoire. Il n'y a qu'en sortant du déni que les Uns et les Autres pourront enfin se regarder sans baisser la tête.

22. **Au vu de la teneur du film, il apparaît que vous avez encore de nombreux faits à nous dévoiler, on peut donc pressentir une suite. Prévoyez-vous de nous en dire plus? Pourriez-vous nous donner le goût du contenu et des points principaux que vous couvrirez?**

Je sais qu'une équipe de 9 jeunes chercheurs camerounais et français travaille à un projet de film (et à un livre) sur le même sujet et j'en suis ravie. Nous nous sommes déjà rencontrés deux fois et je leur donne les informations en ma possession pour qu'ils poussent plus loin, ou explorent des pans que nous n'avons pas pu aborder. Avant nous, Franck Garbely avait fait un film sur l'assassinat de Moumié. Et je ne doute pas que d'autres réalisateurs travaillent sur l'UPC, que ce soit sous la forme documentaire ou en fiction.

23. ***On ne peut pas en faire une tornade dans un verre d'eau, parce que quelques nègres ont été massacrés...C'est quand même quelque chose qui pousse à réfléchir sur le sens de ce qu'on appelle la mission civilisatrice, l'amour de la démocratie, la liberté, les droits de l'homme etc. C'est les droits de quels hommes en fait?***
- Moukoko Priso, professeur d'université. -

Jusqu'à quel point l'action de la France au Cameroun pousse-t-elle à effectivement s'interroger sur le sens de ces valeurs?

La réponse à votre question est dans la question de Moukoko Priso. Cela nous mène à enfin questionner en profondeur ce que les Lumières nous ont transmis comme norme de l'Universalisme.

- Tous nos remerciements à Valérie Osouf -

Questionnaire conçu par **Stella Dang** et **Steve Abouem**.
Bande Annonce conçue et réalisée par Stella Dang. ____